

Journée académique de l'innovation – jeudi 12 février 2015



Intervention de Monsieur Jean-Michel ZAKHARTCHOUK,
agrégé de lettres modernes et rédacteur aux Cahiers
Pédagogiques.

Rapporteurs : Olivia Liénart, professeure de lettres, histoire, géographie, enseignante missionnée SEPIA et Madame Anne Kouklevsky, principale adjointe au collège Chasse Royale Valenciennes.

M. ZAKHARTCHOUK travaille depuis septembre 2014 avec le Conseil National des Programmes sur la mise en place du nouveau socle sur le thème de l'évaluation.

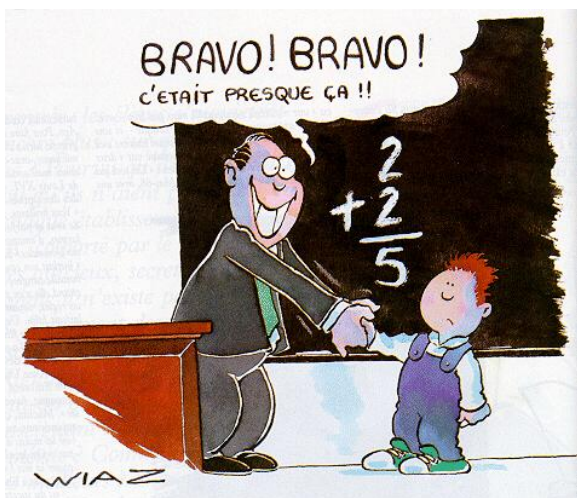
I – Critique de la notation traditionnelle

La notation traditionnelle peut entraîner les critiques suivantes :

- pas très fiable,
- souvent démotivante,
- illusoire,
- très variable selon les contextes,
- polarise l'attention de tous au détriment de l'apprentissage.

Il existe de nombreux travaux sur la notation qui tendent vers une attitude « laïque » vis-à-vis de la note. La croyance persiste que les mauvaises notes stimulent les élèves.

De plus dans la notation, le critère d'exactitude n'est pas forcément important, c'est le critère d'évaluation qui est à revoir, la notion d'échelle.

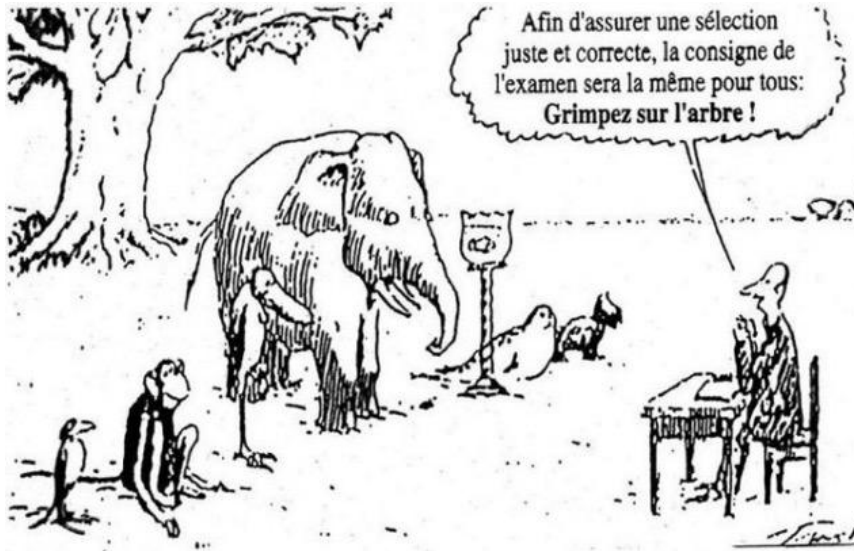


De plus l'évaluation traditionnelle :

- est surtout solitaire (pour un enseignant 12/20 peut être une bonne note, pour un autre, 16/20 peut être une note médiocre),
- est peu formative (la rature correspond à la marge d'erreur),
- est globale et propice aux moyennes (la magie des chiffres), lors des rencontres internationales, il est intéressant de noter que de nombreux pays ne connaissent pas les moyennes générales.

Le logiciel PRONOTE utilisé dans de nombreux établissements confirme la tendance française à favoriser la notation. Toutefois avec les notes, on ne tient pas forcément compte de la progression de l'élève sur le trimestre.

Développer une logique de validation des compétences dans le cadre du socle commun c'est s'inscrire un peu contre la moyenne et la compensation d'une matière par une autre. Il faut déterminer des exigences raisonnables pour que l'élève puisse atteindre ces exigences. D'où l'insistance sur l'exigence qui n'est pas contradictoire avec la mise en confiance. L'école doit être bienveillante, sans pour autant enfermer l'élève dans un cocon. Avec l'évaluation positive, l'élève va réussir et on fait tout pour cela mais avec exigence. L'exigence est la mamelle de l'efficacité pédagogique à laquelle il faut ajouter la motivation et l'aide aux élèves les plus faibles. Ce qui renvoie à la notion de justice, l'évaluation traditionnelle n'est pas juste.



Attention, l'exigence n'est pas contradictoire avec la mise en confiance. L'exigence est nécessaire pour aider les élèves à affronter les difficultés. Il faut alors définir une exigence raisonnable (avec des paliers d'exigences) :

- Une exigence horizontale (d'année en année)
- Une exigence verticale (selon les classes).

La mise en confiance est nécessaire pour aider les élèves dans l'évaluation des tâches complexes dans le travail des compétences.

Les études internationales révèlent que l'évaluation formative est le facteur numéro un de l'efficacité pédagogique, avant la taille de la classe.

La compétition ne doit pas commencer trop tôt, elle ne peut commencer que lorsque l'élève est en confiance.

Il faut relativiser la place de la note, l'enfant devrait être dans un schéma « essai / erreur / réussite ». Pour relativiser la place de la note, il faut que l'enseignant introduise de la différenciation pédagogique ou qu'il la rende explicite.

Il existe des différenciations pédagogiques « sauvages ». Par exemple, un enseignant avec une classe de bonne volonté va proposer une deuxième évaluation pour remonter les moyennes.

L'existence des épreuves communes est nécessaire mais les critères d'évaluation doivent être différents, elles doivent se dérouler dans un climat de confiance et en coopération (voir article « enseigner en classe hétérogène »).

Dans certaines disciplines cette hétérogénéité est déjà prise en compte :

- EPS (évaluation des garçons et des filles différente),
- Langues (dans le cadre européen commun de référence pour les langues)

L'évaluation par compétences permet de prendre en compte les acquis des élèves et de travailler à nouveau ce qui n'est pas acquis.

II – Evaluer les compétences

Cette approche permet de prendre en compte les progrès individuels de l'élève.

L'évaluation par compétences fait également ressortir les compétences dormantes et ne s'oppose pas à l'évaluation des connaissances.

L'évaluation des compétences implique pour les élèves :

- De savoir sur quelles compétences il va travailler (attitude réflexive à travailler dès l'école primaire),
- De savoir sur quelles compétences il a travaillé,
- De connaître sur quoi il a été évalué.

La classe sans notes permet une évaluation différente mais le changement se fait sur plusieurs années car il prend en compte une modification des habitudes.

L'évaluation des compétences nécessite :

- Une communication plus claire (visualisation, mise en avant d'une réussite ou d'un manque). Il faut, pour cela, que l'élève visualise les progrès (ceintures de compétences par exemple, système de couleurs...),
- La référence à des outils communs. Ces outils sont différents en français et en mathématiques, mais les compétences en jeu sont les mêmes : le raisonnement par exemple,
- La prise en compte de compétences du XXI^{ème} siècle qui sont pour l'heure encore sous-évaluées ou marginalisées telles que :
 - Les compétences orales,
 - Les compétences documentaires (la semaine de la presse illustre bien ces compétences, mais il faudrait la généraliser et la semaine de la presse devrait se faire tous les jours et dans toutes les disciplines),
 - Les compétences sur la capacité à travailler en groupe (apprendre à coopérer)

Exemple :

Dans une classe, les élèves difficiles ont participé à la construction d'un spectacle de théâtre. Lors du conseil de classe, les professeurs ne reconnaissent pas le travail réalisé en atelier théâtre et oppose un silence poli.

Pour réussir l'évaluation par compétences, il faut développer un enseignement complémentaire, comme un tremplin, pour réfléchir à l'évaluation dans chaque discipline.

Conclusion :

Il y a toujours des risques d'effets pervers et de dérives, quel que soit le système reconnu, mais il faut aujourd'hui relativiser le poids de l'évaluation. L'école primaire dit travailler par compétences depuis de nombreuses années, mais cette affirmation est-elle exacte ?

Questions / Réponses

Q : Mme X, enseignante en anglais interroge sur la valorisation en France en établissant un parallèle sur le système mis en place au Canada.

R : M. Zakhartchouk répond que les élèves sont attachés aux notes mais surtout à la gratification. L'idée est de valoriser les attitudes positives des élèves, essentiellement les collectives y compris les activités extra-scolaires (exemple les activités dans un club sportif).

Une sortie avec une classe difficile qui se passe bien doit être affichée dans la classe pour que l'élève soit fier de son attitude.

Q : Mme Y, enseignante en espagnol en collège, remarque que dans son établissement les garçons qui sont des bons élèves sont catalogués comme étant des « intello » et qu'ils arrêtent de travailler pour ne pas perdre la face devant leur camarade. Le problème ne se pose pas pour les filles. Comment sortir de cette spirale ?

R : M. Zakhartchouk répond que la comparaison est malsaine. Il est plus difficile de comparer des couleurs (3 verts et 2 rouges ne sont pas équivalent à 8/20).

Lorsque les élèves ont une note ils ne regardent pas le détail de la note. Avec la mise en place de l'évaluation par compétences, ils sont plus attentifs aux compétences évaluées. Toutefois, il faut être patient car ce changement n'implique pas des résultats immédiats. Deux courants s'opposent à cette évaluation :

- Le maximalisme qui souhaite des résultats évaluables immédiatement,
- Le conservatisme qui condamne l'innovation à cause des effets pervers que cela entraîne.

Pour réussir le changement il faut donc le faire doucement, en recherchant des compromis et en privilégiant une échelle mettant en avant les critères de réussite.